

L'ANTIQUITÉ, NOS ANCÊTRES ORATEURS

LA CÉSARIENNE, OU L'ART D'ACCOUCHER DU BON MOT

Les bons mots prononcés par de grands personnages de l'Histoire, ou par de simples anonymes, sont truculents, mais s'ils paraissent être d'innocentes saillies, des traits d'esprit sans lendemain, ils peuvent parfois décider d'une destinée.

Ainsi, celle de Jules César dépend peut-être d'une seule phrase prononcée.

Débarquant en Afrique en 47 av. J.-C., pour mener sa campagne contre Scipion et son allié Juba 1^{er} de Numidie, Jules César commet un faux pas qui pourrait bien lui être fatal. En effet, alors qu'il descend de sa galère, César trébuche et tombe, la face contre le sol.

Sa chute pourrait être considérée par les esprits superstitieux comme étant de mauvais augure et nuire à la suite de la campagne.

Au lieu de se demander ce qu'il faisait dans cette galère, Jules César a aussitôt la présence d'esprit de s'écrier, en prenant une poignée de sable :

« *Teneo te Africam !* »

Autrement dit « Afrique, je te tiens ! »

De funeste, le mauvais présage devint favorable. Quelques mois après, il aura triomphé de ses ennemis, s'approchant un peu plus du pouvoir absolu.

JULES CÉSAR

Il faut rendre à César ce qui est à César : sa merveilleuse capacité à s'exprimer.

Le général doit présenter devant le sénat romain le rapport de sa campagne militaire en Asie Mineure, ce qu'il va faire en seulement trois mots : « *Veni, vidi, vici.* »

Autrement dit : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. »

Trois mots qui ont une sonorité toute particulière et dont l'élégante et fière brièveté est mieux rendue encore par une habile asyndète, une figure de style consistant à supprimer volontairement les mots de liaison dans une phrase afin de créer un effet d'accumulation donnant un rythme particulièrement vigoureux au propos.

Pas de doute, les cours de rhétorique, que Jules César a suivis à Rhodes, ont porté leurs fruits. Pourtant, malgré sa grande maîtrise des règles de la rhétorique classique, César prétendra toujours être incapable de maîtriser le langage fleuri et précieux de l'aristocratie romaine, allant jusqu'à écrire à ses lecteurs « de ne pas comparer le style d'un homme de guerre avec celui d'un orateur habile qui s'occupe à loisir à ce genre d'études ».

En se présentant comme un homme fruste, aux nombreuses lacunes oratoires, incapable de s'exprimer autrement que d'une manière simple et un peu rude, l'habile César cherche à rallier à lui l'adhésion des soldats et du peuple romain, soutiens indispensables à la conquête du pouvoir.

MÉFIE-TOI DES IDES DE MARS...

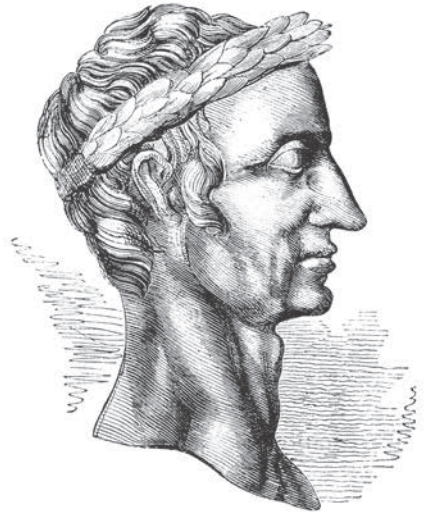
Le 14 février 44 av. J.-C., Jules César se fait nommer par le sénat dictateur à vie. Cela représente le couronnement de sa carrière, mais en accaparant tous les pouvoirs, César suscite de très vifs mécontentements. Jamais ses ennemis n'ont été aussi nombreux et déterminés. Plus que jamais, on veut éliminer celui qui pourrait bien abattre la République romaine pour se faire roi. Un haruspice lui fait même cette sombre prédiction, le mettant en garde contre les jours qui viennent. La vie de Jules César est en danger, cependant ce dernier refuse de prendre des gardes du corps :

— Il vaut mieux mourir, cela n'arrive qu'une fois, qu'avoir peur que cela n'arrive sans cesse.

Cependant, conscient de cette menace, le dictateur évoquera son éventuelle disparition lors d'un dîner chez Lépide. Alors qu'on lui demande qu'elle serait la meilleure des morts, César répond sans hésiter :

— J'aime mieux une mort brutale, qui vient quand on ne l'attend pas.

Le lendemain même, César succombera aux coups de couteau portés par les conjurés.



TOUTES VOILES DEHORS !

L'empereur Auguste, l'héritier de Jules César, se désole du comportement ouvertement scandaleux de sa fille, Julia Caesaris. Connue pour être particulièrement infidèle

et cultiver de nombreuses relations avec d'innombrables amants, elle fait l'objet de toutes les critiques. Cependant, comme on en vient à s'étonner, devant elle, de l'étonnante ressemblance de ses enfants avec son mari, la frivole Julia fait cette réponse pleine de bon sens :

— Je ne prends de passagers que lorsque le navire est plein.

TOUTES LES ROUTES MÈNENT...

Alors qu'il parcourait son empire, Auguste rencontra un homme qui lui ressemblait d'une façon étonnante. Intrigué, il ne put s'empêcher de lui poser la question :

— Ta mère est-elle venue à Rome avant ta naissance ?

Blessé par ce qu'il considéra comme une insulte faite à la morale et aux mœurs de sa mère, l'homme retourna la question :

— Ma mère, jamais. En revanche, mon père y allait souvent.

MOTS DOUX

Les bons mots ne sont pas toujours des mots doux. D'ailleurs, parfois, ce ne sont pas même de bons mots. Pourtant, l'empereur Caligula est certain de faire de l'humour, à moins que cela ne fût une façon très singulière de séduire les femmes.

En effet, le tyran n'aimait rien tant qu'embrasser la femme aimée dans le cou, tout en murmurant à l'heureuse – et bientôt craintive – élue :

— Une si jolie nuque sera tranchée dès que j'en donnerai l'ordre !

L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR

On pourrait envier de voir son patronyme passer à la postérité et devenir populaire au point d'être employé comme nom commun. Ce procédé de style – une antonomase – a ainsi enrichi le vocabulaire de noms empruntés à des personnages hauts en couleur : Don Juan, Mécène, Mentor...

À ce titre, l'empereur Vespasien partage avec le préfet Eugène Poubelle le mérite d'avoir donné son nom à des objets qui nous sont désormais familiers. Certes, les inventions de la poubelle et de la vespasienne sont aussi honorables qu'indispensables à la salubrité publique, mais on pourrait douter de l'honneur un peu particulier de voir son patronyme définitivement associé à des choses d'un usage tout de même un peu trivial.

Pragmatique, Vespasien fit installer des toilettes publiques payantes dans tout l'empire afin de restaurer les finances mises à mal par ses prédécesseurs. Une idée assez peu glorieuse pour son fils Titus, qui lui reprocha cette taxe un peu honteuse.

Suétone rapporte, dans les *Vies des douze Césars*, que l'empereur lui mit alors sous le nez la somme d'argent obtenue grâce aux « impôts sur l'urine », et lui demanda s'il était incommodé par l'odeur. Son fils ayant répondu par la négative, Vespasien conclut que finalement « l'argent n'a pas d'odeur » (« *pecunia non olet* »).

Plus proche de nous, Sem, le célèbre illustrateur et chroniqueur mondain, détourna de façon très spirituelle cette célèbre expression. Croisant un fêtard qui voulait solliciter financièrement un grand parfumeur dont les affaires étaient chancelantes, Sem lui épargna cette peine :

— N'y allez pas, l'odeur n'a plus d'argent.

GRAFFITIS

On a beaucoup parlé de ce touriste anglais filmé en train de graver son nom, et celui de sa fiancée, sur les murs du Colisée. Cependant, en Italie, tous les graffitis ne sont pas inintéressants. On trouve ainsi, dans une petite ville du sud de la Péninsule, cette inscription en apparence anodine. Gravée sur les murs d'une antique taverne, elle concernait la fille du patron, placée au cœur d'une rivalité amoureuse :

« Successus le tisserand est amoureux d'Iris, l'esclave de Coponia, qui ne se soucie pas de lui et qu'il supplie. »

Dessous, quelques mots ont été ajoutés :

« Bien du courage ! »

Réponse au message précédent :

« Jaloux, ne t'en prends pas, parce que tu en crèves, à un plus beau que toi, et qui est un type bien. »

Et enfin :

« Je l'ai dit, et même écrit : tu aimes Iris qui ne t'aime pas. »

Finalement, on ne saura jamais si Successus aura réussi à séduire la belle Iris, cette rivalité amoureuse disparaissant brutalement le 24 août 79 avec la destruction complète de Pompéi...

SA MAJESTÉ DES MOUCHES

En l'an 81, Domitien, le plus jeune fils de l'empereur romain Vespasien, accède au pouvoir. Ce sera un des plus terribles tyrans de l'histoire de Rome. Une anecdote, rapportée par Suétone, donne une image assez claire de son caractère : « Au début de son règne, il s'enfermait tous les jours pendant une heure pour s'occuper de prendre des mouches et de les percer avec un poinçon très aigu. » Cette habitude donna lieu à un mot assez plaisant de Vibius Crispus, à qui l'on demanda, un jour, s'il n'y avait personne avec l'empereur : « Non, répondit-il, pas même une mouche. »

TOUT ÇA POUR UN VASE !

Bien que tyranniques et sanguinaires, les rois des Francs avaient un sens prononcé du partage et avaient coutume de se répartir équitablement le butin d'un pillage.

Après la bataille emportée à Soissons par Clovis contre Syagrius, le dernier chef romain, on rapporta un magnifique vase volé dans une église qu'on venait de piller. Le roi franc, qui tenait à se concilier la hiérarchie chrétienne, était tout disposé à le restituer à l'évêque qui venait d'en faire la demande. Cependant, un soldat, particulièrement irascible, s'y opposa et brisa le vase de sa hache en proclamant : « Tu ne recevras que ce que le sort te donnera. »

Bien que perdant la face devant ses troupes, Clovis décida de ne pas réagir et d'attendre la bonne occasion pour montrer toute son autorité. Celle-ci se présenta un an plus tard.

Comme il passait ses troupes en revue, Clovis s'arrêta face à ce soldat. Constatant qu'il s'était montré quelque peu négligent avec son matériel, le roi jeta à terre les armes du guerrier : « Ta hache, ton épée, ton javelot... Jamais je n'ai vu d'armes aussi mal entretenues ! »

Alors, comme l'homme se baissait pour les ramasser, Clovis abattit sa hache sur la tête du malheureux :

— Ainsi as-tu traité le vase de Soissons !

